

ÉRIC MAHIAS

NOUVELLES D'UN  
ENFERMÉ

# CHAPITRE 1 : CONFINEMENT

*Mars 2020 : Dedans*

L'œil me regarde au bord du miroir, un œil gauche de toute évidence, éclairé par une intense lumière de printemps et le rebord doré de la glace. Un demi-visage suspendu là, sans cou, sans cervelle, sans envie, au-dessus de la cheminée de ma chambre de bonne. Il n'a pas bougé depuis un quart d'heure, peut-être plus ; le temps s'épuise de durer.

Ce matin j'ai décidé de tester l'ennui, le vrai, celui qui vous fait fondre de l'intérieur, celui pour lequel le moindre soupir est une tentative d'évasion. L'ennui qui vous avachit, celui sans monde intérieur, sans distraction, celui qui se nourrit de lui-même et finit par vous avaler tout entier.

Depuis quinze minutes, j'observe mon reflet dans la glace. Dix milles fourmis ont envahi ma main droite, elles font des allers-retours jusqu'à mon coude, creusant d'insupportables tranchées électriques jusqu'à faire disparaître mon bras dans le néant. Je quitte mon œil et bascule entièrement sur le lit. Quatre-vingt-dix centimètres au centre de mon univers, entre la porte palière et le réchaud électrique. Je me suis jeté trop fort, trop loin, ma tête a basculé dans le vide, est retombée

lourdement contre le bord du matelas, le monde entier s'est retourné. Mon petit monde, mon monde étriqué par l'inoccupation.

Ma bouche s'est entrouverte, malgré moi je respire l'air de mars. Un coup de vent a poussé ma fenêtre et m'envoie un air qui viole mon ennui. Haussmann avait-il prévu que le haut de cet immeuble devienne un jour ma seule distraction ? Et à l'envers en plus !

Je résiste, je referme les yeux, avalé par le silence de la rue. Quelques craquements percent l'épaisseur de mon retrait ; je le sais, à force d'y entasser tous ces bouquins, mon étagère et moi allons un jour nous retrouver au rez-de-chaussée, cinq étages plus bas. Fini l'ennui !

Des pas irréguliers résonnent dans le vide de l'avenue Jean-Baptiste Clément, au coin du théâtre de Boulogne-Billancourt. Le battement de mes cils extirpe ma torpeur. Mes bras sont sortis du néant, les fourmis sont allées derrière le miroir, ou finir de grignoter la grosse pomme que je n'ai pas terminée hier soir et qui, de ma table minuscule, me fixe de son pépin le plus noir. Je glisse, je glisse, ma tête vient de heurter le parquet. Il est temps de mettre fin à cette expérience stupide.

Je me lève, j'ai froid, le dessus de lit fera l'affaire, je l'enroule autour de mes épaules. Deux pas et demi jusqu'à la fenêtre, me voici au bord de l'avenue. Je respire, je saisis ma chaise, je m'assois le nez à l'air, comme un vieil homme désœuvré qui regarde passer le monde. Le soleil m'éblouit. En bas, un type bizarre, seul, sans rien pour justifier sa sortie de confinement, sans chien, sans panier. Je n'arrive pas à voir d'où il vient, où il va. Pourquoi est-ce qu'il saute comme ça ? Il vient de disparaître dans une lueur bleuâtre. La tête me tourne, je suis resté trop longtemps les cheveux collés au sol.

Je voudrais bien la sortir, ma tête, dépasser les limites autorisées, la laisser s'aventurer toute seule au-dessus de l'avenue. Ah, le revoilà... c'est vraiment dingue, j'aurais juré qu'il était parti à droite !

Je me lève, je vais sortir la tête par la fenêtre, j'hésite, je pose mes mains sur le chambranle, à la limite du monde interdit. J'avance mon visage jusqu'aux oreilles, un nuage passe au-dessus d'Hausmann, le vent fraîchit et me fait un masque de glace. Où est passé cet énergumène ? Ça fait bien une minute qu'il s'est subitement évaporé. Il reparait en même temps que le soleil, glissant sur ses rayons comme un enfant jeté en travers d'un toboggan indigo. Il m'a vu, me lance un regard intense. Je recule, je ferme la fenêtre. Je retourne à mon miroir... je crois qu'il faut que je boive quelque chose de fort !

\*

### *Dehors*

Je sais, c'est un peu puéril de faire ça à mon âge. C'était plus fort que moi, ce rayon de soleil apparu après l'orage pendant que je taillais les rosiers dans le jardin, cette lumière était une invitation, je n'ai pas pu résister. À peine étais-je embarqué sur mon rayon que cette jolie fille étrange m'est apparue. Je ne l'ai pas vue arriver sur son faisceau bleu. Elle avait l'air tellement décidée quand elle m'a proposé « Voulez-vous que nous échangeons nos rayons ? ». Sa trajectoire bleue ne m'a pas envoyé bien loin, elle a tenu parole. Personne ne m'a vu partir, tant mieux, ils ne comprendraient pas.

Il n'y a personne, pas un chat pour aller raconter qu'un fou comme moi saute dans la rue, tout seul. C'est curieux d'ailleurs, vraiment, c'est curieux qu'il n'y ait personne. Où sont-ils tous passés ? Tiens, le théâtre, tout neuf. Il a été

inauguré cette année, il faudra qu'on y aille avec Charles et Madeleine, si papa veut bien. Lui... le théâtre ! Il préfère passer ses soirées à refaire le monde, comme s'il travaillait toujours pour le Baron Haussmann. Remarque, je comprends, quand on voit tout ce qu'ils ont fait à Paris et ici, à Boulogne-sur-Seine. Mais bon, on est en 1895 ! Il pourrait passer à autre chose.

Enfin, quand je dis qu'on est en 1895, j'ai l'impression qu'une fois de plus, je me suis un peu égaré, malgré les promesses de cette fille. J'ai dû pas mal avancer sur le calendrier, ces voitures garées là-bas – si ce sont bien des voitures – m'ont l'air bien différentes de la Serpolet à vapeur de papa. Bon, de toute façon je ne vais pas rester bien longtemps, il y a de gros nuages qui arrivent, il ne faut pas que je tarde à rentrer. Allez, encore un ou deux sauts et j'y vais. Oh, le beau rayon, celui-là il ne faut pas que je le rate !

Ça fait un moment qu'il me regarde, lui là-haut. Il fait semblant de rester caché derrière sa fenêtre, mais j'ai bien vu son petit manège. Donc, il y a encore des habitants ici... Attends mon bonhomme, je suis taquin, tu vas t'amuser encore deux minutes... tu m'as vu disparaître à droite, j'en suis sûr, je t'ai vu tourner la tête. Tu vas me voir reparaitre à gauche. Un, deux, trois ! Cette fois-ci, je crois que je lui ai fait vraiment peur. Il a fermé sa fenêtre. Tant pis, je m'amusais bien... à moins que...

\*

### *Le miroir*

Clément s'est rassis sur son lit, devant son miroir. Ce type qui sautait sur des rayons bleus l'a vraiment inquiété. Il doit se calmer, repartir à la recherche d'une nouvelle tranche d'ennui. Ça fait 3 semaines que tout Boulogne est confiné, ici

comme ailleurs. Il en a marre de jouer à la console, lire, jouer à la console, regarder Netflix, jouer à la console. Il ne fait rien de ses journées, il a l'impression qu'elles ne lui appartiennent plus, alors il a décidé de reprendre les choses en main, de recalculer sa vie de reclus, à sa façon. Dans ses douze mètres carrés, quoi de mieux que le véritable ennui pour s'assurer que sa vie lui appartient. Il a choisi l'ennui et en fait ce qu'il en veut.

Clément essaie de retrouver la ligne calme, le désœuvrement ne peut pas être agité, sinon ça n'est plus de l'ennui. Il fixe son miroir qui lui coupe le visage en deux. Un demi-visage c'est déjà beaucoup pour de l'ennui, alors il faut trouver l'absence d'expression, l'œil presque morne, la lèvre tombante, ne pas regarder au-delà du plan de la glace pour ne pas se perdre, ne pas laisser l'ennui se vider, s'échapper.

Il faut qu'elle sorte de sa tête l'image de ce type...

Et ce soleil qui vient frapper sur le miroir, il devrait peut-être aller fermer les rideaux. Non, il ne bouge pas, il sent qu'il le tient presque, son ennui.

Clément sursaute. C'est quoi cet autre demi-visage qui vient d'apparaître à l'autre bord du miroir, en même temps que le rayon de soleil ? Le demi-visage lui sourit, lui fait un clin d'œil, une grimace, se met la tête en bas. Une paume de main se referme sur le bois doré, à côté du demi-visage, elle sort du miroir, se pose sur le dessus de la cheminée. Une épaule s'extirpe, bascule en avant, entraînant bientôt un corps entier qui glisse sur le rayon de soleil, traverse la fenêtre et disparaît.

Clément se lève brusquement, ferme les rideaux, saisit un stylo, remplit une attestation de sortie, enfile sa parka, vérifie que ses clés sont bien dans la poche droite où il a l'habitude

de les laisser, saisit la porte palière, claque la porte et dévale les cinq étages en s'exclamant : « Et qu'on ne vienne pas me dire que ma sortie n'est pas nécessaire ! ».

## CHAPITRE 2 : LE MIROIR

Clément a triché. Lorsqu'il a dévalé les cinq étages tout à l'heure, il pensait pourtant revenir au bout de soixante minutes. Officiellement, c'est exactement ce qu'autorise l'attestation de sortie. Mais il a triché. Plusieurs fois, il est remonté, a rédigé une nouvelle autorisation et est ressorti. Sans regarder le miroir.

À la nuit tombée, après de multiples tours du pâté de maison, il s'est enfin calmé. Plus de risque que le soleil vienne inonder la glace et y ramène cet énergumène improbable qui l'a tant secoué. Par sécurité, il a même retourné le cadre. Plus de reflet possible.

\*

Troisième semaine de confinement dans sa chambre de bonne. Impossible d'aller à la Fac. Il faut s'organiser autrement. Et arrêter de rêvasser, retendre le fil des jours qu'il a perdu. Vu la taille ridicule de sa chambrette, ce fil n'a pas pu s'égarer bien loin. Un simple effort de concentration devrait suffire.



Commencer par faire place nette sur sa minuscule table. Virer cette grosse pomme qui le gêne. Elle l'a nargué une partie de l'après-midi.

Aux confins des morsures, sa peau asséchée se recroqueville, se fane, s'étiole. Quelques rares sillons juteux persistent dans sa chair, mais toutes les arêtes ont viré au marron. Non pas qu'elle ne soit plus appétissante, mais il n'ose pas la finir. Au fond d'une blessure plus profonde, un pépin vient de se détacher, a roulé sur la table avec un petit bruit sec et creux. Sa pomme a perdu la vue, un œil énucléé pour un regard vide. Le grain s'est agité un court instant, a roulé deux trois fois sur lui-même et s'est arrêté, sans vie. Il git à deux centimètres et demi de son corps d'origine.

L'étudiant en biologie a scruté la scène, a suspendu sa respiration lorsque le pépin s'est évadé. Qui aurait imaginé que mêmes les pépins de pomme voudraient prendre l'air ? Sans attestation de sortie, l'évasion est impossible. Tentative ratée !

Clément se rapproche encore, fixe le grain mort de ses yeux profonds, le nez posé sur le rebord de la table. Ça le fait un peu loucher. Il ajuste ses lunettes, du bout de l'index les remonte d'un petit mouvement inconscient. Le pépin ne bouge plus. La pomme aveugle semble encore plus défraîchie que tout à l'heure. Ses chairs dépérissent.

L'étudiant pose une main sur la table, doucement. Le fruit ne réagit pas. La main glisse à plat sur quarante centimètres, jusqu'au crayon jaune qui dort un peu plus loin. Elle le saisit, recule et s'installe en face du grain sec. De sa pointe grise le graphite titille la semence, sans réaction. La pointe pénètre la chair du fruit défendu, exprime quelque suc oublié et une ou deux bulles. Elle se retire lentement, laissant derrière elle un cratère noir et humide.

La tête du confiné s'incline vers la gauche. Ses épaules remontent un peu. Sa tempe ressent la douceur du peuplier parfaitement raboté. Il étend la jambe, enroule le pied et ramène la poubelle à l'aplomb du bureau. Sa main droite hésite, tapote la mine sur la table, trois fois. Elle s'élève au-dessus du fruit puis, d'un coup de crayon assassin, envoie la pomme rouler vers la poubelle. La chute est longue mais fatale. Au bout de sa course, le fruit éclate libérant neuf pépins luisants et plein de vie.

Problème réglé. À la poubelle la pomme !

\*

Clément n'a plus aucune envie de tester l'ennui. C'est un luxe qu'il ne peut pas se permettre. La réussite de son année dépend de sa capacité à se reprendre. Il est bientôt 23 heures et il n'a pas dîné. Il se lève, attrape la casserole en fer blanc à côté du réchaud, la rince sous le robinet. Le jet est puissant et éclabousse sa chemise verte. Les taches d'eau confluent en un glacial territoire imaginaire. Il estompe le centre de la carte d'un coup de serviette et pose le récipient sur la plaque brûlante. Quelques penne feront l'affaire. Avec une pointe de beurre et beaucoup de poivre.

Avant que l'eau frémissse, l'étudiant se met à l'ouvrage. La géologie n'est pas sa matière préférée. Il a toujours pensé que le karst était un gâteau ! Une réminiscence due à la faim qui soudain le tenaille. Il lit : « Il faut considérer le karst comme un ensemble de conditions souterraines et de surface... ». L'eau bouillonne en profondeur. Clément refait surface, il faut mettre les pâtes !

Quelques ronds de spatule pour stimuler l'indépendance de chaque penne et Clément se rassoit.

« Les Dolomites, à la frontières italo-autrichienne... ». Il ne peut finir la phrase, au plafond l'abat-jour s'est mis à tanguer. La pièce est haute, le manche à balai récupéré dans le placard freine l'oscillation.

« Les Dolomites sont un parfait exemple de morphologie karstique... ». Il n'y arrivera pas. Le tangage a repris de plus belle. Clément monte sur la chaise. À bout de bras, il saisit le réflecteur, s'y agrippe pour cesser le va et vient.

De l'arrière du miroir, dans un coin où le feutre s'est décollé, une ondulation colorée, vive et directe, s'abat sur lui. Il est un peu étourdi mais ne lâche pas sa prise.

« Lâchez ça ! » lui crie-t-on depuis le sol.

Un long câble passe entre ses mains et ses pieds. Il tourne la tête. Cinq mètres plus bas, un homme d'une trentaine d'années, cheveux bruns, petite moustache, agite les bras, très en colère.

– Lâchez ça, crie à nouveau l'homme, redoublant de fureur.

– Mais je ne peux pas ! Et puis, d'abord, qui êtes-vous ? Où suis-je ?

L'étudiant regarde au-dessus de lui. À plus de 60 mètres, culmine une vaste coupole peinte d'où part le câble auquel il est suspendu.

– C'est plutôt à vous de dire qui vous êtes et comment vous êtes arrivé là !

– Mais je n’ai aucune idée de la façon dont je suis arrivé là ! J’étais en train d’arrêter le va et vient de mon lustre et me voici pendu à ce truc !

– Ça n’est pas un truc, comme vous dites. C’est un pendule, MON pendule ! Et vous allez finir par le casser avant que le public ait pu le voir.

– Mais je connais cet endroit. N’est-ce pas le Panthéon ?

– Bien sûr que c’est le Panthéon ! Mais lâchez mon pendule sinon, aussi vrai que je m’appelle Jean Bernard Léon Foucault et que nous sommes le 3 mars 1851, je vais demander qu’on vous descende manu-militari !

– 1851 ! Vous plaisantez j’espère ! Écoutez, monsieur Foucault, je ne lui veux aucun mal à votre pendule. J’ai le vertige et je voudrais descendre. Je commence à glisser.

– Bien, vous voyez les matelas que j’ai fait disposer au sol, à l’aplomb de vos jambes ? Ils sont là pour recevoir le pendule au cas où il tomberait malencontreusement pendant sa mise en place. Il est fragile. S’il vous plaît, lâchez mon pendule, vous atterrirez en douceur.

– Vous êtes sûr ?

– Avez-vous une autre suggestion, jeune homme ?

– À vrai dire, aucune, non ! De toute façon, je ne tiens plus...

Clément lâche le pendule.

Il chavire. Sa chute n’est pas aussi rapide qu’il l’avait imaginée, son corps tombe au ralenti. À mi-course, un éclair

bleuâtre lui traverse les globes oculaires et accélère sa chute.  
Au moment où il atterrit... sur son lit ! il voit distinctement  
la lumière indigo rejoindre l'arrière du miroir.

Au creux de sa main, il tient neuf minuscules pépins bleus.

## CHAPITRE 3 : LA POMME

Parachuté sur son matelas, Clément s'est endormi sans sommation. Au creux de sa main droite, neuf pépins bleus.

\*

Neuf, quête d'absolu et d'idéal.

Neuf, la connaissance et le pouvoir.

Dans le panier, la pomme déchuée, privée de sa semence, pourtant survit. Symbole d'immortalité, aux Hespérides comme au jardin d'Idun, le fruit d'or éveille toutes les convoitises. Cette nuit, la paume de Clément est le nouveau jardin du Valhalla.

Des Nornes s'agitent dans l'obscurité de sa nuit. Gardiennes des neuf mondes d'Yggdrasil, l'arbre de vie, les trois femmes tissent le temps et veillent sur le destin des hommes et des dieux.

Urd, la plus âgée, n'est pas la moins agissante, mais, cette nuit, elle se repose. Elle a puisé dans ses réserves pour emmener Clément en 1851 et le ramener avant qu'il n'aille se fracasser sur les dalles du Panthéon. C'est elle, aussi, qui est allée en 1895 chercher le *fou du rayon bleu*. Urd ne veut pas retourner derrière le miroir, pas encore. Elle n'en a pas la force.

Les deux autres se disputent la destinée du jeune homme.

– Clément doit rester ici, au présent, préconise la cadette. Tout en lui exprime son incapacité à explorer d'autres temps et d'autres lieux.

– Au contraire, soutient la plus jeune, l'étudiant a croisé deux fois la lame du passé, cela ne l'empêche pas de trouver le sommeil. Vois, il dort comme un nourrisson.

Les trois vierges soudain tréssaillent, une brutale crispation agite la main de Clément. L'index et le majeur ont quitté l'alignement tranquille et, dans un rythme lent et presque musical, roulent sous leur pulpe deux pépins téméraires. La conscience endormie du jeune homme a détecté les intrus mais n'en identifie pas la nature. Au départ une caresse, une recherche aveugle dans un espace confiné, la pression s'affirme, s'impose puis, doucement, s'estompe. L'étudiant s'est profondément rendormi, son imaginaire inconscient emportant avec lui la douce sensation des pépins de velours. Un flux de moiteur ramène les granules bien au chaud des sillons palmaires.

L'heure est grave, le petit matin bientôt s'annonce et les Nornes n'ont pas décidé de la façon dont elles vont poursuivre l'expérience. Au levant, déjà les premières lueurs de l'aube allument l'horizon de Boulogne-Billancourt. Sur la flèche de Notre-Dame des Menus résonne le trafic des

quelques rares livreurs matinaux dont l'activité a survécu au confinement.

Il est temps de débattre promptement et de trancher.

Skuld, la plus jeune et la plus vive, n'est pas non plus la plus idiote. Elle sait argumenter et ne s'en prive pas.

– Urd, ta dernière tentative pour ramener ce garçon dans un temps reculé n'a pas été un grand succès, avoue-le.

– Ma technique est plurimillénaire, pourtant. Mais, tu as raison, ce jeune homme a quelques facettes surprenantes. Un bond de cent-soixante-dix ans en arrière ne l'a pas empêché de garder son sang-froid, il a immédiatement reconnu le Panthéon. Cette situation ne l'a pas effrayé. Mais, pour notre première expérience, hier, vous aurez noté à quel point l'apparition d'un être du passé dans son temps présent l'a stressé. Skuld, tu admettras, je pense, que faire sauter ce monsieur du siècle dernier sur les rayons du soleil n'était peut-être pas la meilleure mise en conditions pour Clément.

– Je me demande si nous avons choisi le bon candidat, intervient Verdandi, la cadette. Le fait qu'il s'ennuie à mourir n'est peut-être pas un critère suffisant. Enfin, comme d'habitude, tout le monde se moque de ma vision du présent.

– Tu es injuste ! renchérit la tisseuse du passé. Tout ce que fait ce garçon, il le fait au temps présent, avec toi. Qui s'intéresse à ce qu'il a fait hier ou à ce qu'il fera demain ? Et puis, je te rappelle que son présent le confine depuis 3 semaines !

– Les filles, on peut discuter calmement ? coupe Skuld. Avec Clément, nous avons maintenant l'expérience du passé



et du présent, il nous reste à voir comment il se comportera dans le futur.

– Eh bien, il n’y a qu’à laisser venir demain, reprend la cadette, d’ailleurs c’est pour bientôt, regardez le soleil monte à l’horizon.

– Non, Verdandi, ça, ça n’est pas le futur, c’est le présent qui avance. Tu es incroyable, nous avons déjà eu cette discussion des centaines de milliers de fois : le futur c’est une projection discontinue dans le temps. Si je laisse venir demain, c’est le présent qui prend sa place, ça n’est pas le futur.

– Ok, ok (les Nornes savent s’adapter à la langue du temps qu’elles visitent !) répond la sœur puînée. Nous n’avons pas le temps de débattre plus avant. Il faut décider. Que proposes-tu, Skuld ?

– D’y aller doucement, Verdandi. Urd a probablement été trop gourmande, comme d’habitude ! Je ne lui ferai pas faire un saut de 170 ans dans le futur. Même moi, je ne suis pas encore allée voir ce qu’il s’y passe. J’ai mes habitudes et plonge plutôt sur des périodes de 20 ou 30 ans. Pour la première expérience de Clément dans le futur, je pense que nous allons nous limiter à une année. Je vais le transporter en avril 2021. S’il se comporte bien, peut-être envisagerons nous de l’envoyer plus loin par la suite.

\*

À ce stade de notre histoire, le lecteur peut légitimement se demander pourquoi les Nornes jouent ainsi avec la vie des hommes.

Aux trois racines de l'arbre de vie, elles sont chargées de tisser l'Histoire des neufs mondes. Ceux des dieux, comme ceux des hommes.

Urd, la plus âgée, entasse et documente les faits du passé. Elle est la mémoire des hommes, celle qui ne doit rien oublier. Il lui arrive de céder à la tentation de remodeler des événements dont elle n'est pas satisfaite. Il lui arrive aussi de se sentir bien fatiguée, tout ça l'épuise.

Verdandi, la cadette, est la plus occupée des trois, c'est à elle que revient de guider les hommes dans le présent. Elle s'acquitte de cette tâche de son mieux, même si bien des choses lui échappent. Elle rencontre de plus en plus de réfractaires sur son chemin, des hommes qui n'en font qu'à leur tête ou qui réfutent les leçons du passé.

Skuld, la plus jeune, prépare l'avenir. C'est une affaire sérieuse. Elle requiert en permanence l'aide de ses deux sœurs car de leurs décisions dépend en grande partie la façon dont le futur pourra se dérouler. Elle doit souvent aller « tâter le terrain » en se projetant au-delà de demain ou en y envoyant des cobayes, comme Clément. C'est un voyage périlleux, même pour elle. Combien de fois a-t-elle été surprise de constater l'écart avec ce que prévoyaient les hommes ! Un petit saut de 20 ans constitue son voyage préféré, pas trop loin, pas trop près. Et au train où vont les choses, c'est déjà bien suffisant.

Chacune sa spécialité, donc, mais aucune n'agit seule.

\*

Elles ont décidé : Skuld a carte blanche pour projeter le jeune homme à douze mois pile d'aujourd'hui, 3 avril 2020. Pour cela, il faut attendre que Clément se réveille, que sa

conscience ait repris sa place. Les Nornes vont patienter sagement derrière le miroir.

\*

Clément n'a pas desserré le poing. Posée sur sa poitrine, sa main se soulève et s'abaisse au rythme de sa respiration. Les pépins ont un peu le vertige d'être balancés comme ça.

Les rideaux sont restés ouverts, il est 7h30 et la lumière fait vibrer les paupières du jeune homme. Lentement, il en soulève une première, la referme illico. Le clignement était presque imperceptible mais il a suffi pour qu'une information capitale monte jusqu'aux neurones de l'étudiant : il n'est plus suspendu. Ni à son lampadaire, ni au pendule du Panthéon.

Sa respiration s'amplifie, s'accélère. Il déplie le bras droit. La main se détend en dehors du lit et laisse échapper trois pépins qui chutent sur le parquet de la chambrette, non loin de la pomme en éveil, sous le bureau. Il ouvre enfin les yeux.

C'est le moment idéal ! Skuld s'échappe du miroir, saisit Clément et le dépose sur sa chaise, un an plus tard. Nous sommes le 3 avril 2021.

Le jeune homme est réveillé, un bol de café fumant dans la main gauche. Dans la main droite qu'il a posé sur les genoux, il compte six pépins de pomme, couleur de nuit bleue, et se souvient de tout... Sauf de l'année écoulée. Devant lui, sur la table, le journal du jour que la Norne a intentionnellement disposé en évidence, pour que Clément comprenne. Skuld n'a pas franchement respecté les règles, mais c'est un voyage court et, pour que l'expérience de la Norne soit concluante, il est nécessaire que le sujet soit conscient du changement, que son esprit soit immédiatement

conditionné. De retour derrière le miroir avec ses sœurs, elle guette les premières réactions du voyageur.

Avec beaucoup de précautions, Clément dépose les six grains dans une petite soucoupe verte, à côté du réchaud. Un à un, ils émettent un petit bruit sec au contact de la porcelaine. Le jeune homme s’empare du journal et lit : « à compter de ce jour, 3 avril 2021, et pour 4 semaines au moins, la France est confinée ».

L’étudiant repose le journal et souffle entre ces dents : « Mais qu’est-ce que je fous là !? ».

## CHAPITRE 4 : LE PÉPIN

Six pépins bleus dans une soucoupe verte.

Six, beauté et harmonie.

Six, exigence et impatience.

\*

Clément est allé ouvrir la fenêtre. Il fait encore frais ce matin, 3 avril 2021. Quatre degrés au thermomètre fluorescent surplombant la pharmacie, au pied de son immeuble.

Il se retourne, les bras croisés, le dos au jour. L'ombre qui se projette sur le parquet lui donne la conscience de son existence. C'est bien lui. Il pourrait en douter tant il a failli se perdre au milieu des péripéties qui agitent ses jours. Il ne comprend pas bien comment le journal est arrivé sur sa table, ne se souvient pas de l'avoir acheté. Il n'achète jamais de journaux, ni de revues. Il comprend encore moins comment l'année 2021 est arrivée aussi vite. Est-ce cette forme de

paresse née avec le confinement qui a avalé le temps comme elle a rétréci sa patience ?

C'est une lutte permanente pour l'étudiant, ne pas céder à la nonchalance. Ne pas utiliser sans cesse le prétexte des jours qui se ressemblent pour ne pas entreprendre ce qui doit être fait.

À sa gauche, sur la table, 3,6 mg de cyanure. L'étudiant en biologie avait été surpris d'apprendre qu'un banal pépin de pomme pouvait être le prélude à de sérieux ennuis. Six pépins, 3,6 mg de poison mortel. Bon, il lui faudrait en avaler au moins cent pour que cela représente un vrai danger. Dix pommes, pas plus, en fait. Banal. 100 pépins de pomme écrasés dans une petit jus de muguet et plus de Clément...

Il secoue la tête. Pourquoi ces sombres pensées se sont-elles agrippées à son esprit ?

Il lui faut un deuxième café ! Au coin de la rue, le Clocher du Village maintient une petite activité de service. Café à emporter et quelques plats du jour à midi (et des huitres aussi... miam !). Mais défense d'entrer, tout doit se passer sur le pas de porte. Les Boulonnais ont appris à vivre dehors. Vivre dehors ou mourir ? Et voilà encore cette idée de mort qui l'assaille sournoisement !

Clément, levé depuis moins de 30 minutes, découvre qu'il est tout habillé. La raison de cet accoutrement inhabituel lui échappe. De la main gauche, il attrape sa parka suspendue à la porte d'entrée, de l'autre il actionne la poignée de porcelaine. Il marque un arrêt, reste agrippé au pommeau. Il aime sa douceur, ça lui rappelle la maison de sa grand-mère, dans le Loiret. C'est un garçon nostalgique qui descend marche après marche les cinq étages. À 14 ans, il avait passé trois semaines chez son aïeule pour soigner une pneumonie

attrapée au vent du tracteur. Mamie lui avait appris à tricoter. Il n'avait jamais été plus loin que l'écharpe.

Il franchit le portail de l'immeuble un sourire aux lèvres. Qu'est-elle devenue cette écharpe ? Perdue ici ou là au milieu d'un déménagement, sans doute. Un des nombreux changements d'adresse qui l'ont empêché de se sentir durablement chez lui quelque part. Zut, il a oublié de mettre son masque. Il fouille les poches de sa veste et, dans la gauche, reconnaît la consistance de l'élastique. Il en a partout des masques. Des chirurgicaux, une face blanche, une face verte. Il applique la protection sur le visage, pince la baguette de métal à la racine du nez. En levant les yeux autour de lui, il ne voit que des chirurgiens à la bouche verte. Sommes-nous tous en souffrance pour qu'il y ait besoin de tant de chirurgiens ? Il ne nous manque plus que la blouse et les chaussons jetables. État d'Urgence Sanitaire. C'est vraiment sérieux d'appeler ça une urgence ? Tout est en suspend et on appelle ça une urgence ! Clément marche vers le café, perdu dans ses pensées. Ce néologisme lui est venu naturellement, car, aujourd'hui, ses pensées sont malades. Il n'arrive pas à s'en défaire. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond, mais quoi ?

Depuis le perron du Clocher, une femme le regarde avancer vers elle. Le jeune homme ne voit que ses yeux, évidemment. Une chirurgienne l'attend au Café.

– Bonjour madame, je peux avoir un expresso ?

– Bien sûr, je vous rapporte ça de suite.

La serveuse s'éclipse. Une voiture rouge démarre au feu rouge et emmène avec elle le souffle rauque du percolateur.

– Merci madame. Vous êtes nouvelle ici ? On ne se s’est pas vu quelque part ?

Il est perspicace, pense Skuld.

Lorsque la Norne est sortie de derrière le miroir tout à l’heure, ses sœurs l’ont avertie : tu vas être démasquée ! Ben non, justement, puisque je serai masquée ! a-t-elle répondu. La jeune magicienne ne manque pas d’humour. Mais ce n’est pas ce qui va la tirer d’affaire. Clément l’a reconnue, c’est sûr, même s’il ne sait pas encore la replacer.

– Oh, vous savez, je passe d’un café à l’autre en ce moment.

– Ah ?... Mais moi, je ne prends de café qu’ici. Non, je pense que je vous ai vue ailleurs. À la librairie, en face ? Vous m’avez vendu un livre ? Je n’achète jamais de journaux.

Skuld transpire. Il a déjà fait le lien quelque part dans ses dentrites, c’est sûr. Ça n’était pas une bonne idée d’aller voir comment il se comportait dans le futur en dehors de chez lui.

– Excusez-moi, j’ai du travail à l’intérieur. Vous voulez autre chose ?

Clément fait tourner le reste de café dans sa tasse. Il incline délicatement la porcelaine pour diluer la mousse accrochée aux bords. Quelques grains de sucre de canne roulent au fond. Il pense aux pépins bleus sur la soucoupe verte, au journal, à la fille. Où est-elle ? Il est sûr que cette fille a un rapport avec ce qui lui arrive.

Il a besoin de marcher. Si le parc Rothschild est ouvert ça lui donnera l’impression d’avaler de l’oxygène pur.



\*

Skuld a senti le danger. D'un jet, elle s'est éclipsée derrière le grand miroir du café et, de là, par une connexion que seules les Nornes connaissent, dans celui de Clément. Le conciliabule entre les trois sœurs est inévitable.

– Il se doute de quelque chose...

– Tu as raison, intervient Urd, prêtresse du passé. Je pense que nous avons été trop confiantes.

– Qu'aurions-nous dû faire alors ? ponctue Verdandi, la responsable du présent. Tu es la plus âgée de nous trois. Même si le court voyage dans le passé de ce jeune homme n'a pas été un grand succès, tu as plus d'expérience que Skuld et moi réunies.

– Eh bien, je pense que Skuld a oublié que, même dans le futur très proche, les surprises ne sont pas exclues. En propulsant Clément un an en avant, nous n'imaginions pas que cette drôle de situation pouvait avoir perduré – les humains appellent ça le confinement, si j'ai bien compris. Non seulement il sent qu'il s'est passé quelque chose dans son continuum-temps, un bout de sa vie qui s'est évaporé, mais, en plus, c'est pour retrouver exactement les mêmes conditions qu'avant. À sa place, je serais tout aussi déprimée que lui !

– Je n'en suis pas si sûr que ça, reprend la plus jeune. S'il est vrai que j'aurais dû d'abord jeter un coup d'œil sur 2021 avant de l'y emmener, au fond je lui ai économisé tout une année à se morfondre dans sa chambre de bonne.

– Probablement, oui, murmure Urd comme pour elle-même. Mais il n'en a pas conscience, même s'il sent qu'il s'est passé un truc.

\*

Clément a fait le tour du parc, jusqu'au fond, par le petit pont japonais. Voir quelques joggeurs sans masque lui a fait du bien. Il rentre de meilleure humeur, décidé à avancer dans ses cours.

Le monde des Nornes est bien fait. En sautant de 2020 à 2021, le jeune homme a aussi validé son année d'études en biologie et emporté avec lui toutes les connaissances qu'il aurait dû péniblement ingurgiter. Alors, d'où vient ce malaise qui, toute la matinée, l'a étreint ? Il y pense sur tout le trajet du retour. Il y pense dans la rue des Abondances, il y pense dans la rue Anna Jacquin. En arrivant sur la place du Théâtre l'évidence s'impose : ce vieux miroir qu'il a accroché au-dessus de la cheminée, parce que ça agrandissait la pièce et y ramenait de la lumière, ce vieux miroir doit disparaître. Clément a le sentiment que cette glace a joué un rôle dans tout ce qui lui est arrivé. D'abord ce fou qui sautait sur les rayons du soleil en mars... 2020 ? 2021 ? Il ne sait plus trop ! Ce fou qui a fini par entrer dans sa glace pour en ressortir d'une façon tout aussi insolite. Puis, le rayon bleu qui l'a transporté sous la coupole du Panthéon. En 1851, ça pour le coup il en est sûr. Il est bien sorti de derrière le miroir, non ? Et, pour finir – mais est-ce vraiment fini ? – l'apparition soudaine d'un journal qu'il n'a jamais acheté, dont la date de parution a quelque chose d'étrange, aussi étrange que cette fille qu'il a vu au café tout à l'heure et qu'il est sûr d'avoir déjà rencontrée quelque part. Alors qu'il ne voit quasiment personne depuis des mois. Il se souvient avoir retourné le miroir pour éviter que le fou de l'avenue Clément (oui, c'est aussi son prénom, l'auteur ne l'a pas fait exprès) ne vienne y

nicher définitivement. Mais, à ce stade, ses souvenirs sont-ils fiables ?

Dos au théâtre, le jeune homme s'assoit sur un banc, à l'abri des quelques buissons persistants qui ornent la place. Au soleil, il fait presque tiède. Autre chose le chiffonne. La pomme, les pépins. Il s'est passé un truc pas normal avec ces pépins, comme s'ils étaient animés de leur propre volonté. Il y en avait dix, il en est sûr. Il en reste six seulement. Et ils sont bleus. Vous avez déjà vu des pépins bleus, vraiment bleus ? Bleu comme le rayon qui l'a suspendu au pendule de Foucault !

Clément se lève d'un trait, une énergie nouvelle s'est soudain emparée de lui. Il marche droit devant, les yeux fixés sur le trottoir d'en face qu'il voudrait avoir déjà atteint. Le démarrage des véhicules impatients stoppe son élan. Il trépigne au pied du passage piétons, surveillant chaque voiture, chaque vélo approchant du feu. Une voiture bleue brûle le tricolore, la suivante s'arrête. L'étudiant traverse à grandes enjambées, remonte l'avenue jusqu'à son immeuble, gravit les cinq étages, clés en main pour ne perdre pas même un dixième de seconde. Il ouvre la porte, pénètre dans sa chambrette, se dirige droit vers le miroir, ou plutôt légèrement de biais, par le côté gauche. Est-ce un reflet, un défaut dans la glace ? Il lui semble voir trois ombres de femmes qui s'agitent pendant qu'il décroche le cadre en bois. Le miroir sous le bras gauche, il s'approche de la table, saisit la coupelle verte de la main droite et en verse le contenu dans sa poche. Il dévale les cinq étages pour la deuxième fois, ce 3 avril 2021, manque de rater une ou deux marches mais se ressaisit sans trop savoir comment, avant d'atteindre les poubelles dans le recoin du couloir sombre où il dépose précautionneusement le miroir (il ne manquerait plus qu'il se prenne 7 ans de malheur par-dessus le marché). Avant de

rabattre le couvercle, il râcle dans sa poche et jette son contenu par-dessus le miroir.

Un pépin bleu, un seul, est resté dans sa poche !

# CHAPITRE 5 : LES NEUF MONDES

Un pépin bleu dans une poche perdue.

Un, création et commencement.

Un, liberté et solitude.

\*

Clément siffle en remontant dans sa chambrette, persuadé que ses ennuis sont derrière lui. Pour la première fois depuis longtemps, l'esprit libéré, il prête attention aux allers-venues dans l'escalier. Sans s'arrêter, il croise sa voisine de palier, elle-même parée d'un magnifique masque à fleurs.

– Bonjour Véronique. Beau masque, ça nous change du vert délavé.

– Salut Clément, ouais, j'en ai marre de tout ce bazar, lance-t-elle en agitant une bouteille de vodka vide sous l'œil de Clément. Tu as pu retourner à la Fac ?

– Pas encore, les cours se font toujours à distance. Ils vont finir par nous télétransporter, tu vas voir !

Le jeune homme remonte dans ses douze mètres carrés grand luxe. Il se remet à ses cours, le cœur léger. Il allume son PC portable et le pose sur la minuscule table où il prend toute la place, à côté du réchaud. Dans 6 minutes, début du cours

de morphologie comparée. Il est quasi prêt. La page d'accueil s'affiche. Il attend. *Votre cours commence dans 3 minutes.*

Machinalement, il se gratte la cuisse droite du plat de la main. La démangeaison se calme un instant et reprend de plus belle. Il se gratte distraitement avec l'index et le majeur, de façon plus affirmée cette fois-ci.

Le cours commence, le professeur prend la parole dans un petit cadre en haut à droite de l'écran et diffuse sa présentation sur le reste du moniteur.

– Bonjour à toutes et tous. Aujourd'hui, morphologie comparée, ce qui rapproche les reptiles des oiseaux. La présentation sera disponible dans votre espace dès la fin du cours. Ces deux espèces animales, vertébrées, sont issues de la lignée des dinosaures téropodes...

Clément a déjà perdu le fil. Il tente de se concentrer à nouveau.

– ... il ne faut donc pas considérer les reptiles comme un groupe monophylétique...

L'étudiant est ailleurs. Au-delà de cette démangeaison qui ne se calme pas, quelque chose le titille. Il sait où il a vu la femme du café de ce matin. Ça reste encore un peu flou mais il est sûr que c'était ici, dans sa chambre de bonne. Ne pas y penser, se reconcentrer !

– ... ainsi, le cœur de la plupart des reptiles possède deux aortes...

*Monophylétique, deux aortes. Qu'est-ce qu'il raconte ?* Clément a l'impression d'avoir deux cerveaux ou du moins lui en faudrait-il une paire pour résoudre cette énigme de la jolie

filles du café en même temps qu'assimiler ses cours. *Elle avait un léger accent. Celtique ? Suédois je dirais.*

\*

Au rez-de-chaussée, dans l'ombre du couloir, un léger crissement se fait entendre. Le goulot d'une bouteille de vodka, négligemment jetée dans la poubelle, vient de basculer. Ce grincement métallique c'est le début des ennuis : le miroir s'est fendu. Habituellement les Nornes s'en sortent très bien. Les neuf mondes d'Yggdrasil, pour elles c'est *finger in the nose*. Sauf qu'avec une fissure dans ce foutu miroir, l'étanchéité entre les neuf mondes n'est plus garantie !

Urd est la première à ressentir d'étranges vibrations. Sa connexion avec le passé n'est déjà plus très nette, les messages sont flous.

– Sœurettes, on est dans l'pâté.

Verdandi et Skuld la regardent d'un œil tout aussi inhabituel que son langage.

– Que se passe-t-il Urd ?

– J'ai les jambes qui tremblent. Je sens des vapeurs de vodka et, plus grave, je commence à perdre le contact avec mes messagers du passé.

À peine la vieille Norne a-t-elle émis son premier hoquet qu'un nouveau crissement résonne dans le bac à déchets puis se propage au couloir. Les deux plus jeunes sœurs se mettent à trembler à leur tour : jusqu'en son milieu le miroir est zébré.

\*

– ... quant aux oiseaux, leur cœur s'apparente bien plus à celui des mammifères, avec une seule aorte... ZZ... Zirk... Scklimpf.

Une craquelure pointe dans le coin supérieur droit de l'écran. Les yeux du professeur suivent la progression de l'entaille, comme si elle se propageait sur son propre corps. La zébrure s'étend encore :

– Schklsszzz...Zirk... je suis obligé d'interrompre le cours... Blink.

Le moniteur s'est éteint d'un coup. Clément tapote le dessus de l'écran, comme sur une vieille télé qui ferait des siennes. Il n'ose pas taper trop fort, la fêlure occupe déjà le tiers de la diagonale. Rien n'y fait. Alors, par réflexe, il débranche son PC. En se penchant pour attraper la prise, il constate une grande tache bleu foncé sur son jean, à l'endroit même où ça le démangeait tout à l'heure. Le fond de sa poche en occupe le centre et, juste-là, une voussure étrange est en train de gonfler.

\*

– Moi aussi je trouve que ça sent la vodka.

Skuld a des vertiges, elle ne boit jamais d'alcool et ces vapeurs lui montent directement à la tête : « Urd, comment te sens-tu ? »

Urd ne répond pas.

– Verdandi, qu'est-ce qu'elle a ?



– Elle a une tête bizarre ! Une tête que je ne lui ai jamais vue. J’ai l’impression qu’elle est en train de se fendre, comme le miroir.

Peu de place derrière la glace, les trois Nornes sont serrées.

– Tu peux te pousser ? Prends ma place, je vais voir ce que fait Urd.

Skuld se glisse avec peine derrière la cadette. Mais pourquoi sont-elles allées dans ce miroir !!?

– Urd. URD ! Qu’est-ce qui se passe ?

La vieille fée a bougé la moitié du visage. L’autre partie est de l’autre côté de la brèche, aréactive, inerte.

– Je...ne... vais pas... bien.

En se rapprochant de sa sœur aînée, Skuld s’est engagée dans une zone dangereuse. Elle voit la déchirure de plus près et en mesure maintenant la gravité. La dernière fois que c’est arrivé, il y a 4000 ans, ou quelque chose comme ça, cela avait failli se terminer très mal. Suite à la rupture d’une racine de l’arbre de vie, le monde des Géants et des Elfes sombres s’étaient mélangés. Alliés imprévus, ils avaient alors commencé à envahir la Terre du Milieu, celles des hommes. Le dieu Odin, en personne, avait dû intervenir pour calmer les vellétés guerrières pendant que les nains bâtisseurs renforçaient la racine défectueuse. Le rhizome avait mis très longtemps, des centaines d’années, à retrouver sa vigueur. Qui s’en souvenait ? Peut-être quelques vieux Elfes clairs qui, tout ce temps, infusèrent la racine de puissants filtres pour lui redonner son énergie.

Skuld sait qu'elle doit agir vite. Si la brèche s'étend encore, jusqu'à elle, il n'y aura plus de futur. Les hommes dont elles ont la responsabilité directe pendant encore 2500 ans (après elles seront « de garde » dans un autre monde) seront condamnés à ne vivre que le présent, revenant jour après jour aux mêmes 24 heures. Si la brisure traverse le miroir et emmène avec elle sa sœur Verdandi, il n'y aura plus de présent non plus.

Les Nornes ont besoin d'aide. Mais elles sont coincées dans ce foutu miroir.

\*

Sur la cuisse de Clément, une chose étrange est en train de se produire. La voussure a cessé de grossir mais elle s'agite, comme un petit animal trembleur qui chercherait la sortie. La poche est serrée, l'étudiant n'arrive pas à voir ce qui s'y passe, même en voutant son dos au maximum. Il se lève, écarte sa poche à nouveau. L'angle est plus ouvert, il voit clairement le gros pépin bleu se secouer. *Je n'en ai donc jeté que 5 !*

Persuadé que tous ses tracas ne cesseront que s'il jette *tous* les pépins, le jeune homme dévale à nouveau les cinq étages en direction de la poubelle.

À l'approche du bac d'où dépasse le miroir qu'il ne voudrait pas voir, le pépin s'agite de plus belle dans sa poche. Des bruits insolites retentissent au fond du couloir, Clément hésite un instant à s'en approcher mais il ne peut décidément garder cette graine folle au fond de sa poche. Après un temps d'arrêt, il décide d'y aller franchement.

L'embryon de pomme a encore grossi, du bout de ses doigts, l'étudiant a du mal à l'attraper. Il veut le jeter au plus profond du bac, pour ne plus jamais en entendre parler. Sa

main gauche agrippée au rebord, il se penche au-dessus de la cuve...

Un visage, il a vu un visage au fond de la poubelle !

Ça lui revient maintenant : c'est là qu'il l'avait vue cette fille, dans le miroir, comme une ombre indistincte cherchant à se dissimuler. Clément jurerait qu'elle pleure, que ses yeux implorent quelque chose. Le dernier pépin au creux de sa paume s'est arrêté de trembler, comme si la présence de cette femme le calmait.

Un sourire triste apparaît sur la figure de Skuld. Le jeune homme se penche encore un peu plus. Malgré la crainte qui l'envahit, il veut comprendre. Le crissement faiblit puis disparaît. Une main sort timidement du miroir, entourée d'un halo qui illumine tout le hall. Cette main attend quelque chose. Les yeux de la Norne se veulent rassurants, mais elle est décidée : si l'homme ne lui donne pas le pépin miraculeux de son plein gré elle devra saisir et le garçon et la graine.

Clément voit ce changement dans le regard de la magicienne, un danger le guette. Un péril bien plus grand que celui du virus qu'il fuit depuis des mois. Mais il est cloué devant le miroir, happé par une force qui le dépasse. Sa main s'est arrêtée à mi-chemin, il n'a pas la force d'aller plus loin.

Skuld n'a guère le choix, avant que les neuf mondes ne périclitent, elle doit entrer en possession du pépin salvateur. Elle se souvient de la légende, celle que leur mère leur avait tant de fois racontée dans les temps immémoriaux : échappée jadis du Jardin des Hespérides, une graine reviendra par le monde des hommes pour sauver l'arbre d'Yggdrasil.

Le jeune homme est pétrifié, curarisé par un sort qui vient d'annihiler toutes ses volontés de mouvement. Dans sa main,

le pépin émet un dernier rayon bleu avant que la Norne s'en empare et emmène avec elle Clément dont plus personne n'entendra jamais parler dans le monde des hommes.

Au pied de l'arbre d'Yggdrasil, on raconte qu'un jeune magicien, protégé des Nornes, fait maintenant pousser une nouvelle race de pommiers dans le jardin du Valhalla.